Mes frères, le monde qui se fait des idoles de bois, de marbre, d'or ou de chair, et qui éprouve un brisement en son être toutes les fois qu'il répand sa vie, inutile libation, au pied de ces idoles, le monde qui croit vivre quand il échappe à la loi divine et n'en fait qu'à sa tête, le monde ne comprendra pas ce langage, — mais nous que l'Église a reçus sur ses genoux à notre naissance, nous qu'elle a bercés de ses chants, nous pour qui sa foi est une certitude et sa loi une espérance, nous qu'elle a su charmer, attendrir, enthousiasmer aux récits de son héros : le Christ, et de ses enfants : les Confesseurs, les Vierges et les Martyrs, nous enfin qu'elle a nourris de son lait, la grâce, et si souvent couverts de sa bonté miséricordieuse, en nous pardonnant, nous sommes convaincus qu'elle tient en ses mains plus que la parole, plus que la loi, la vie même : Notre-Seigneur qu'elle consacre en l'Eucharistie, qu'elle distribue, qu'elle voudrait chaque jour donner en nourriture, nous sommes convaincus qu'elle est la dispensatrice du Christ, le Fils de Dieu, aux âmes qui ont soif de l'éternelle vie, et que grâce à elle, Jésus-Christ, s'incarnant en chacun de nous, rend notre conscience plus lumineuse et plus ardente.

Est-ce ainsi, se demande avant de terminer le prédicateur, que les catholiques comprennent l'action de l'Église sur la conscience ? Hélas ! On a peur de l'Église et de son influence sur la conscience ! On s' imagine toujours qu'elle va abuser, passer du spirituel au temporel. Qu'il y ait eu parfois des abus, l'orateur le concède ; mais il rappelle qu'un homme intelligent n'établira jamais le procès d'une institution sur la faute de quelques individus, puis il trace ce délicat raccourci des relations des deux pouvoirs, le spirituel et le temporel :

Mais veuillez considérer que nous ne vivons pas à l'état d'âme séparée du corps, qu'il y a des relations très étroites entre l'âme et le corps, et qu'en raison de cette intimité, certaine mesure prise dans l'ordre temporel a son contre-coup inévitable dans l'ordre spirituel, qu'elle peut, en conséquence, gêner ou favoriser les rapports de l'âme avec l'éternel. L'Église qui doit présider à ces rapports, doit avoir sa place dans les conseils humains pour que jamais la sainte liberté de l'âme avec Dieu ne soit opprimée. C'est l'évidence même, et c'est pourquoi,

messieurs, au nom des dresse quelquefois deve répète avec énergie le présente devant les mon cri le *non licet* de Jean-tation ne reste vaine.

Les peuples au rest conscience comme le aussi de l'âme de la p désintéresser de la institutions publiques pas trop vite à l'intolé ordre du bien public, où la mère le sont à l de la loi, à la force et définitive la gloire de des peuples chrétiens

« O peuples », s'écri qui se solidarise ains gneux de tous les t nous sommes des fre conclut :

Tant que le monde d parcourra la terre pou creusera le sillon où p fera passer son propre de ses apôtres, le cour la pureté de ses vierge à la vie du Sauveur, conscience humaine se

Un jour, en creusa trées, et vous vous ét l'Église qui vous fit n au développement d votre gloire. Mes frèr